



Dictionnaire des théâtres du monde

Marceau Marcel

Pseudonyme de
Marcel Mangel

Strasbourg, 1923 - Paris, 2007

Mime français au renom international.

Grand virtuose du geste, il s'est forgé un style personnel à l'écart des mouvements artistiques contemporains, au carrefour de la tradition pantomimique (mouvement et mutisme) et du [mimodrame](#) moderne (jeu plus émotionnel, ambiance dramatique). Si les scénarios de Marceau restent souvent anecdotiques, son adresse corporelle et son sens aigu du temps scénique en ont fait l'un des plus grands solistes du théâtre muet. Il a beaucoup d'imitateurs.

Élève de [Decroux](#) auquel il doit ses bases techniques du [mime](#) moderne (cours Dullin, 1944), Marceau a commencé par la figuration dans les mises en scène de [Dullin](#). Acteur de la compagnie Renaud-Barrault de 1946 à 1950, il a joué l'Arlequin dans la pantomime *Baptiste* de Jacques Prévert. Il obtient en 1947 le prix [Deburau](#) au concours des Jeunes Compagnies (*Je suis mort avant l'aube*), avec la troupe de mimes qu'il a formée autour du Théâtre de Poche. Ses premiers spectacles sont composés de mimodrames. Parmi ceux-ci, *Le Manteau*, d'après [Gogol](#) (1951), est la création la plus remarquable. En 1952, il agrandit sa troupe et tente une résurrection de la [pantomime](#) (*Pierrot de Montmartre*). Après *Mont-de-Piété* (1956) et d'autres mimodrames comme *Jardin public* ou *La Création du monde* – il a créé trente mimodrames –, Marceau devra peu à peu renoncer à garder une compagnie permanente.

Il trouve un premier public dans quelques pays d'Europe, en Israël et en particulier en Allemagne de l'Ouest et de l'Est. Aux États-Unis il est accueilli, dès 1955, comme un grand soliste. L'URSS puis le Japon lui réservent un triomphal succès. Les télévisions mondiales contribuent à multiplier l'image du prestigieux mime français, dont la silhouette est composée du maquillage blanc des Pierrots traditionnels, d'un court gilet gris à gros boutons et d'un vieux chapeau claqué orné d'une fleur rouge.

La réussite mondiale du style de Marceau procède d'une admiration inconditionnelle, dès son enfance, pour Charlie Chaplin, mais également d'une personnalité d'homme de théâtre né au croisement de plusieurs influences. Après avoir frôlé un nouveau tragique généré dans le silence avec ses premiers mimodrames – où se ressentaient l'influence des improvisations chez Dullin et celle des courants esthétiques formels venus d'Asie ([nô](#), [kabuki](#)...) –, il s'est orienté vers les mécanismes éprouvés du mime comique. Son lyrisme personnel y apportait un souffle poétique nouveau. La pratique de son corps lui assurait une maîtrise de l'espace scénique. Les principales clés de cette « mime gesture » développée au long de plus de soixante *Exercices de Style* – qu'il nomma ensuite *Pantomimes de Style* – où l'on a retenu le fameux « Fabricant de masques » et l'abstraction symbolique « Adolescence, maturité, vieillesse et mort » – sont des règles expérimentées dès 1931 par Decroux avec son premier élève [Barrault](#). On dénombre parmi celles-ci l'emploi systématique de la compensation musculaire appelée « contrepoids », les ellipses du mouvement expressif appelées « raccourcis », l'art des pauses ou attitudes et les appuis virtuels sur un point de l'espace appelé « points fixés ». Créateur de décors et d'objets invisibles sur la scène, à la différence des comiques du muet qui opéraient en milieu réaliste, Marceau a su transposer directement devant ses publics les règles mécaniques du mouvement, de l'équilibre, du rythme et de la respiration.

Le nom de son personnage, Bip, dont les mises en situation ont constitué une part très importante de son répertoire soliste (une cinquantaine de pantomimes de Bip) était une déformation du « Pip » des *Grandes Espérances* de Charles Dickens. C'est avec « Bip chasse le papillon » qu'il atteint le sommet de son art, représentant par le seul mouvement des phalanges la main du chasseur et l'aile du papillon agonisant. Grâce aux crédits accordés par le maire de Paris, Jacques Chirac, à partir de

1978, Marceau a pu ouvrir et entretenir durant vingt-sept ans une École internationale de mimodrame portant son nom. Elle attira de très nombreux étudiants étrangers. Il décida aussi de recréer une compagnie en 1993. C'est avec celle-ci qu'il remonta, quarante-deux ans après la création, son fameux mimodrame *Le Manteau*. La Nouvelle Compagnie Marcel Marceau se produisit encore à Prague, à Boston, puis en Italie jusqu'à l'année 2004. En même temps que fermait l'École, l'activité du mime prestigieux s'interrompt en octobre 2005, après une dernière représentation, en soliste, à Caen.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Le mime Marcel Marceau , entretiens et regards avec Valérie Bochenek, [Paris] : Somogy, 1997
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37671697x>

Rédacteur(s)

[Y. LORELLE](#)

Éditions Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Deuxième moitié du 20ème siècle](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Gogol (N.) Decroux (É.) Prévert (J.)
Baptiste Mort avant l'aube Manteau (le) Pierrot de Montmartre Mont-de-Piété Jardin public
Création du monde (la) Mimodrame (le) Dullin (Ch.) Barrault (J.-L.)

Pour aller plus loin

BNF DOCUMENTATION

[\[Recueil de photographies. Mimodrames de Marcel Marceau. Surimpressions / Etien...](#)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/biographie-marceau-marcel>